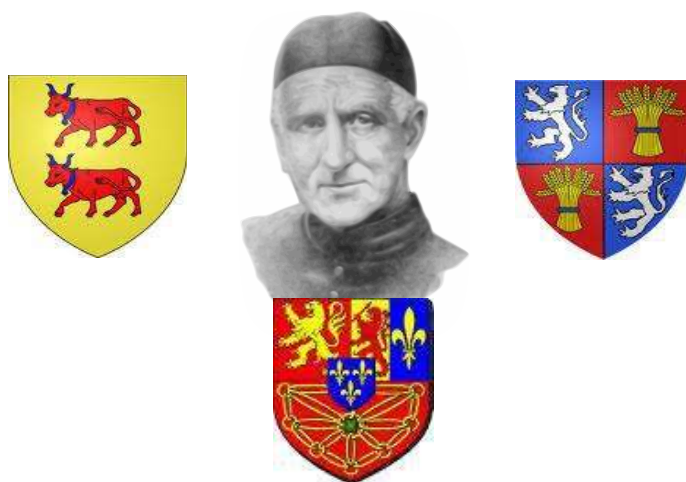




Le « DONJON »

AVRIL 2012, N° 187

Bulletin paroissial du Pays-Basque, du Béarn et de la Gascogne

École Saint-Michel Garicoïtz
Chemin Etxegorria
64120 DOMEZAIN BERRAUTE
Tel : 05.59.65.70.05

Fax : 05.59.65.67.81

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Courriel : 64e.domezain@fsspx.fr

Chers fidèles,

Notre volonté, pour ce mois d'avril, est d'être le moins original possible ! Nous vous rappellerons tout simplement, à la veille de Pâques, l'obligation qu'ont tous les catholiques, de communier en cette période. En effet, il est un commandement de l'Eglise, le cinquième exactement, qui nous demande de communier au moins une fois l'an. Ce précepte n'est qu'une application de ce que nous enseigne Notre-Seigneur dans l'Evangile lorsqu'il dit : « Celui qui ne mange pas ma chair et ne boit pas mon sang, n'aura pas la vie en lui. » « Faire ses Pâques », voilà l'expression traditionnelle et populaire pour désigner la grande dili-

gence avec laquelle nous devons nous préparer à cette sainte communion. Le temps pour accomplir ce précepte s'étend du quatrième dimanche de Carême au troisième dimanche après Pâques. Dans cet intervalle, nous avons tous l'obligation grave de nous présenter à la table sainte avec, bien évidemment, les dispositions requises. En effet, l'obligation de communier à Pâques ne dispense pas des deux dispositions essentielles que sont l'état de grâce et le respect du jeûne eucharistique. Si l'une ou l'autre de ces conditions étaient absentes, il faudrait impérativement les rendre présentes par la confession sacramentelle d'un côté, et

par l'abstinence de nourriture de l'autre côté. Les prêtres sont à votre disposition, surtout pour vous permettre de lever le premier obstacle ! N'hésitez pas à consulter la feuille des présences des prêtres au confessionnal durant la Semaine Sainte ; aussi, nous vous serions très reconnaissant si vous pouviez bien vous y tenir.

Ce Donjon essaiera d'encourager votre ferveur et d'alimenter votre piété. Premièrement, en vous faisant quelques petits rappels commentés au sujet de la quatrième croisade du rosaire lancée par notre Supérieur Général, et qui

prendra fin le 27 mai prochain. Vous trouverez d'ailleurs dans ce bulletin, la feuille de comptage que vous pourrez déposer dans la boîte prévue à cet effet. Deuxièmement, en poursuivant la parution des textes du Père Saudrau sur l'oraison affective.

Je vous souhaite à tous une bonne lecture, une très belle Semaine Sainte et une excellente fête de Pâques. Avec l'assurance de ma bénédiction,

Abbé David Aldalur

Croisade de 12 millions de chapelets

du dimanche de Pâques 24 avril 2011 au dimanche de Pentecôte 27 mai 2012

Nous ne sommes plus qu'à quelques semaines du décompte final de chapelets récités pour la quatrième croisade. L'intention est exprimée par notre Supérieur Général de la façon suivante :

« Demandons de tout cœur l'intervention de notre Mère du ciel afin que cette terrible épreuve soit abrégée, que la chape moderniste qui enserme l'Eglise – depuis Vatican II au moins – soit déchirée, que les autorités accomplissent leur rôle salvifique auprès des âmes, que l'Eglise retrouve son éclat et sa beauté spirituels, que les âmes dans le monde entier puissent entendre la Bonne Nouvelle qui convertit, recevoir les sacrements qui sauvent en retrouvant l'unique bercail (...). Nous comptons sur votre générosité pour réunir à nouveau un bouquet d'au moins douze millions de chapelets pour que l'Eglise soit délivrée des maux qui l'accablent ou qui la menacent dans un avenir proche, que la Russie soit consacrée et que le triomphe de l'Immaculée arrive. »

Cette consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie se fera, c'est certain ! Et il est hors de doute que cette quatrième croisade, jointe à la troisième, entre pleinement dans le plan de sa réalisation. 24 millions de chapelets

ne peuvent pas avoir été prévus par Marie pour ne pas être ensuite agréés.



Heureux ceux qui auront travaillé généreusement à cette entreprise. Mais parce que les ouvriers de la dernière heure ont reçu le même salaire que ceux de la première, que ceux d'entre nous qui ont conscience de n'avoir rien fait jusqu'ici entendent l'appel de Dieu et travaillent de toutes leurs forces, par leurs chapelets et même leurs rosaires, à être un grain de plus dans le Cœur de Marie. Il en va de la paix dans l'Eglise, et il en va de la paix du monde. Et nous resterions là assis sans rien faire ?

C'est possible physiquement mais c'est impossible moralement, ce serait criminel !

Vous ne pouvez pas dire comme les ouvriers de la onzième heure qui répondaient à ceux qui les interrogeaient : « *Et vous, pourquoi êtes-vous là assis sans rien faire ? – Parce que personne ne nous a embauchés !* » Plusieurs fois l'appel s'est fait pressant. Malheureusement peut-être, plusieurs fois aussi la réponse fut languissante.

Nombreuses sont les raisons qui nous montrent la convenance et l'importance de cette consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie. Ne pouvant les développer toutes, je m'arrêterai sur trois en particulier. Ces raisons sont celles qui se tirent de la nature même de l'acte de consécration à Marie. Une consécration en effet, est un acte par lequel nous reconnaissons trois choses :

1. l'autorité souveraine de Notre-Dame ;
2. la puissance de Notre-Dame ;
3. la convenance à nous mettre à son service.

1 Autorité souveraine de Marie

On ne peut consacrer quelque chose à quelqu'un que si ce quelqu'un a des droits sur la chose que l'on consacre. *Consacrer* signifie *mettre à part*, c'est-à-dire, réserver pour un usage qui ne sera plus profane. C'est se reconnaître entièrement dépendant de quelqu'un, se soumettre sans réserve à son autorité. C'est dire par équivalence que nous ne sommes rien ou que nous ne valons rien sans lui. Strictement, cela ne peut s'appliquer qu'à Dieu, qui est ultimement la raison d'être de toute chose. Mais parce que Marie est notre Mère et, qu'à ce titre, tout notre être de grâce lui appartient,

Dieu a voulu l'insérer comme le canal obligé à travers lequel Dieu donne tout ou il ne donne rien.

Marie a donc, par le bon vouloir de Dieu et par le mérite de son union au sacrifice de la croix, acquis sur nous et sur la terre entière un pouvoir souverain. Vouloir échapper à l'amour de son Cœur maternel, ce serait tout simplement se vouer, du point de vue de la grâce, au néant.

De plus, de même que Jésus-Christ doit régner en justice sur toutes les nations en vertu de la conquête opérée par son sang, Marie doit aussi régner sur ces mêmes nations en vertu de sa co-rédemption. Notre Seigneur Jésus-Christ

doit régner en justice non seulement en France, mais aussi en Angleterre, en Afghanistan, en Israël et en Chine. Marie doit donc aussi régner en justice dans tous ces pays, et veut régner spécialement en Russie.

Première conclusion : consacrer la Russie, c'est reconnaître l'autorité souveraine de Marie sur un pays non catholique. **C'est la condamnation pratique et théorique de la liberté religieuse de Vatican II.**



2 Puissance de Marie

Par l'acte de consécration, il ne suffit pas de reconnaître une autorité, il faut encore protester de notre confiance en la personne à qui on se consacre et par opposition, se défier de nos propres misères et faiblesses.

Lorsque nous nous adressons à Dieu ou à Marie par une consécration, nous le faisons nécessairement par mode de prière, et cette

prière est une manière d'avouer notre incapacité et de nous mettre sous la protection du Ciel.

En stricte justice, Notre-Seigneur et la très Sainte Vierge Marie n'ont pas besoin de nous, et à plus forte raison lorsque nos péchés ont blessé gravement leurs Cœurs Unis ; mais nous savons aussi que la miséricorde est plus grande que le péché, et que le Cœur Immaculé de Marie est à l'exemple de celui de son Fils. Or saint Jean dit de ce Cœur de Jésus qu'il est « *plus grand que notre cœur* ».

En plus de sa miséricorde, c'est à la puissance de Marie qu'une consécration fait appel. Car cette miséricorde ne servirait à rien si effectivement Marie ne nous prenait en pitié et n'intercédaient pour nous auprès de Dieu : pour nous sanctifier réellement, pour nous transformer, pour nous pardonner nos péchés. Se consacrer au Cœur Immaculé de Marie, c'est se consacrer à un Cœur puissant qui purifie et qui sauve.

Deuxième conclusion : consacrer la Russie au Cœur Immaculé de Marie, c'est vouloir donc la purification et le salut de ce pays qui, parce qu'il ne professe pas l'authentique foi catholique (remarquez que Marie va à la racine du mal en prenant un pays orthodoxe... Que dire alors des protestants, musulmans, juifs et autres...) et ceci est encore une **condamnation pratique de l'œcuménisme vanté par le concile Vatican II**.

3 Il convient de servir Marie

Notre-Seigneur comme la très Sainte Vierge Marie respectent notre liberté et accueillent volontiers ceux qui veulent se mettre à leur service. La véritable consécration est celle qui comporte le ferme désir d'imiter les vertus de Notre-Dame, ou plus simplement d'être fidèles à notre baptême. A ce niveau-là, il y a plusieurs manières d'être consacré :

- la première est celle qui consiste à vouloir se donner à Marie de façon volontaire et consciente : c'est moi, personnellement, qui prends la décision de me consacrer à Marie et je me consacre ;
- la deuxième manière consiste à être consacrés par d'autres : par exemple lorsque nous sommes consacrés par l'au-

torité d'un père ou d'un chef, selon la chair (père/famille) ou selon la fonction sociale (roi/pays) ou enfin selon l'esprit (évêque/diocèse) ;

Cette dernière forme de consécration est très riche de signification parce que ce procédé affirme, au nom même de ceux qui ne la connaissent pas ou de ceux qui ne la veulent pas, l'autorité souveraine de Marie, à laquelle personne n'échappe, qu'il le veuille ou non.

L'autorité de Marie s'étend jusqu'aux enfers eux-mêmes, et pourtant je puis vous assurer qu'aucun damné et aucun démon ne désire cette souveraineté. Si donc son autorité s'étend jusqu'en enfer, à plus forte raison elle englobe tous les pays comme toute les sociétés sur la Terre. Que ce soit la Russie, que ce soit l'Iran, que ce soient les talibans, que ce soient les francs-maçons eux-mêmes !

Le Vicaire du Christ, le Chef de l'Eglise, a donc le pouvoir d'implorer, pour tous sans exception, la puissance maternelle de Marie. Difficile, il est vrai, de décider pour les autres ! Mais c'est une manière de dire à Notre-Dame que nous désirons de toute notre âme qu'il en soit ainsi, et que nous sommes prêts à compléter s'il le faut ce désir par notre action apostolique.

Troisième conclusion : consacrer la Russie au Cœur Immaculé de Marie, par l'autorité du Pape qui soumet tous les évêques à s'unir à lui pour donner à Marie un pays qui n'y consent pas : c'est un acte collégial certes, mais un acte qui va contre la collégialité de Vatican II, puisque par cette consécration on affirme le Primat universel du Souverain Pontife qui a autorité sur tous ses évêques ainsi que sur le salut de toutes les nations. **Voilà la négation pratique de la troisième erreur de Vatican II : la collégialité qui entend mettre sur un rang égal pape et évêques.**

Vous comprendrez mieux pourquoi cette croisade est excessivement importante, et pourquoi Monseigneur Fellay lui-même n'a pas craint de dire qu'il espérait bien davantage de résultat de cette joute de la prière que de la joute théologique qui a eu lieu à Rome.

Quelle joie, à l'heure de notre jugement particulier, de constater avec étonnement que par

notre prière nous aurons contribué à la réalisation de ce que Notre-Dame nous promet à Fatima : le salut de l'Église et la paix du monde. En hâtant cet acte de consécration de la Russie, nous travaillons à la négation pratique de ce funeste concile Vatican II qui a débousolé l'Église.

Retenons en effet :

- à la liberté religieuse, Notre-Dame oppose son autorité souveraine ;
- à l'œcuménisme, Notre-Dame oppose sa toute-puissance ;

– à la collégialité, Notre-Dame oppose l'intervention solennelle du Souverain Pontife.

Bienheureux jour où nous pourrons chanter l'hymne de la délivrance et de la paix, bienheureux jour où Marie ayant à nouveau enfanté son Fils, nous verrons celui-ci soumettre une à une toutes les nations, et tous les Chefs d'État, en union avec le Souverain Pontife, chanter l'hymne du Règne universel du Christ, Prince de la Paix et Maître de toutes les Nations.

Abbé David Aldalur

Les degrés de la vie spirituelle

TROISIÈME PARTIE

Oraison affective

Chapitre premier

§ 1. Enseignement des auteurs sur l'oraison affective

270. À l'oraison de méditation succède d'ordinaire l'oraison affective. C'est, avons-nous dit, une oraison où le raisonnement a moins de part que dans l'oraison discursive, mais où le cœur joue un plus grand rôle ; les considérations sont moins nombreuses et les sentiments plus ardents.

« Dans la seconde sorte d'oraison, qu'on nomme l'oraison affective, dit le P. Lallemand, on donne plus aux affections de la volonté qu'aux considérations de l'entendement. » « L'oraison affective, dit le R. P. Meynard, est une élévation de l'âme à Dieu par différents actes de la volonté. Les considérations ne sont pas complètement exclues de cette oraison, principalement

sous forme de préparation, mais on leur donne que fort peu de développement, c'est la volonté surtout qui agit.¹ »

Les différents actes que le cœur produit, dans cette oraison, sont principalement des sentiments d'adoration, de louange, de reconnaissance, de compassion envers les souffrances de Notre-Seigneur, de désir de la vertu, de contrition de ses fautes, d'humilité, etc.



Ste Thérèse d'Avila

Ces actes se rencontrent bien dans la méditation, mais ils naissent moins spontanément ; l'âme méditative, encore peu aimante, a besoin de s'y exciter péniblement par de longs et multiples raisonnements, tandis que l'âme affective les produit avec fa-

cilité, à l'aide de courtes méditations, et trouve, à les exprimer, une grande douceur et suavité.

1. *Traité de la vie intérieure*, I, 168.

271. Cette oraison est fort commune. « En général, dit le P. Balthasar Alvarez, le mode de prier par affections et en discourant peu est du grand nombre. » E. le P. Surin, dans son catéchisme, posant cette question : « Quand est-ce que l'on doit entrer dans cette oraison affective ? » répond : « Lorsqu'il y a disposition et facilité de s'entretenir avec Dieu, on ne doit retourner au discours (c'est-à-dire au raisonnement) que fort peu. »

Les grands mystiques n'emploient pas ce mot d'oraison affective. On ne le trouve ni dans sainte Thérèse, ni dans saint Jean de la Croix, ni dans saint François de Sales. Comme ce sont encore des considérations raisonnées qui, dans ce genre d'oraison, donnent naissance aux affections de la volonté, ils ne le distinguent pas de l'oraison discursive. Mais s'ils n'en font pas un degré spécial d'oraison, ils n'en peuvent rejeter la notion.

Le R. P. Meynard (*Traité de la vie intérieure*, 1, 168) fait, au sujet de l'oraison affective, cette observation que, chez quelques anciens auteurs, l'oraison affective paraît se confondre avec la contemplation. En effet, très souvent il arrive que, dans les ardeurs de l'oraison affective, le raisonnement n'a qu'une bien petite part, l'âme ne s'arrêtant guère aux considérations. Ferme-ment convaincue de la vérité qui l'émeut, il ne lui servirait de rien de l'approfondir davantage ; elle s'applique alors uniquement à protester de ses sentiments ou à exprimer ses demandes. Aussi, certains auteurs qui ne distinguent comme modes d'oraison que la méditation et la contemplation sans s'arrêter à ce degré intermédiaire que nous nommons oraison d'affection, ont pu voir dans cette dernière

une sorte de contemplation inférieure qu'ils ont appelée la contemplation acquise.

272. Nous disons que les grands mystiques ont décrit souvent l'oraison affective, bien qu'ils ne l'aient pas appelée de ce nom. Nous donnerons plus loin (n° 289) un passage de sainte Thérèse, où elle la dépeint avec autant de justesse que de charme. L'oraison de recueillement, dont la Sainte parle aux chapitres 28 et 29 du *Chemin de la Perfection* (Édition Bouix, 29 et 30), est aussi une oraison affective.

« Saint Augustin, dit-elle, après avoir cherché Dieu partout, finit par le trouver en

lui-même. Pour s'entretenir avec son divin Père, il n'est donc pas nécessaire de monter jusqu'au ciel ni, pour goûter le bonheur d'être avec lui, de parler à haute voix... Il est si près de nous qu'il nous entendra ; il n'est pas besoin d'ailes pour aller à sa recherche. Mettons-nous dans la solitude et regardons en nous-mêmes ; ne nous éloignons pas d'un hôte aussi aimable, mais avec des sentiments de profonde humilité, parlons-lui comme des enfants, exposons-lui nos demandes comme à notre Père, contons-

lui nos peines, demandons-lui d'y apporter remède, reconnaissons que nous ne sommes pas dignes d'être ses enfants... Cette oraison s'appelle oraison de recueillement parce que l'âme y recueille toutes ses puissances », c'est-à-dire qu'elle tient captifs et son entendement à qui elle ne permet pas de faire de vains raisonnements, et son imagination dont elle écarte les frivoles fantômes. « Elle rentre en elle-même avec son Dieu... Ainsi recueillie, elle peut penser à la Passion, se représenter le Fils de Dieu présent au-dedans d'elle-même, l'offrir à son Père. »



Saint Jean de la Croix

Ainsi, ce à quoi l'on vise dans cette oraison, c'est à émouvoir son cœur et à lui faire produire des actes affectifs. « Voyez dans Jésus-Christ, dit encore la Sainte (*ibid.*), un père, un frère, un maître, un époux, et traitez avec lui selon ces diverses qualités. » Mais pour exciter dans sa volonté ces pieux sentiments, on fait agir d'abord l'imagination et, de la sorte, par sa propre industrie, on obtient une oraison extrêmement fructueuse ; c'est même là, d'après sainte Thérèse, un chemin très rapide pour arriver à la contemplation.

L'oraison dont traite saint Liguori (*Praxis confessarii*, n° 127) et qu'il appelle du même nom que sainte Thérèse, *di racoglimento*, ne diffère point de celle dont nous venons de parler et est également une oraison affective : *quodnam tempus opportunius bonis faciendis actibus voluntatis?* Quel moment plus propice pour faire produire à la volonté des actes méritoires ?

273. Bien plus, nous rangeons de même dans l'oraison affective l'oraison de recueillement surnaturel de sainte Thérèse (IV^e Demeure, ch. III). C'est, il est vrai, l'entrée à la contemplation, le commencement des dons surnaturels, « le principe de l'oraison des goûts divins » ; et comme le vestibule par où l'on passe pour y arriver *es principio para venir a ella* ; mais ce n'est pas encore la contemplation proprement dite. En effet, d'après la Sainte, l'âme, tout en se trouvant recueillie sans avoir fait d'effort, sans industrie de sa part, ce qui est à coup sûr l'effet d'une faveur de Dieu toute gratuite, n'est pas encore unie à Dieu par des sentiments d'amour ; il faudra qu'elle produise elle-même, à l'aide de pieuses réflexions, les actes de charité, les résolutions, les prières qui formeront son oraison : « Dieu veut de nous en cet état, dit encore

sainte Thérèse (*ibid.*), que nous lui adressions nos demandes, que nous considérions que nous sommes en sa présence... on ne pourrait alors arrêter le discours de l'entendement (c'est-à-dire cesser les considérations), sans qu'il en résulte plus de dommage que de bien. »

L'élément surnaturel qui entre dans cette oraison, nous voulons dire ce recueillement obtenu sans travail par pur don de la bonté divine, est cause que nombre d'auteurs la considèrent comme une oraison contemplative. Il nous paraît plus exact d'y voir une oraison d'affection, et de dire que l'oraison affective, quand elle arrive à son apogée, comporte « certains dons qu'on peut appeler en quelque sorte passifs » (Vén. Libermann, *Écrits spirituels*, p. 168).

On le voit, il n'est pas toujours facile, ni même toujours possible de distinguer ces divers degrés d'oraison ; l'oraison affective se confond parfois avec la méditation, parfois au contraire elle confine à la contemplation. En donner les marques distinctives n'est pas chose aisée ; nous l'essayerons cependant.

§ 2. Caractères distinctifs de l'oraison affective

274. Le R. P. Libermann signale, parmi les marques principales de l'oraison affective, les impressions sensibles de la grâce, qui affectent l'âme et lui procurent de douces et vives émotions. Ces impressions, quand elles deviennent fréquentes, sont,

en effet, une preuve que l'âme, saisie et éclairée par la grâce, n'a plus autant besoin de longues réflexions pour se décider à servir Dieu, et que l'oraison discursive n'est plus celle qui lui convient. Mais comment distinguer ces consolations de l'âme affective des suavités que goûte l'âme contemplative ? Le Vénérable auteur insiste sur ce point que, dans l'affection,



Le R.P. Libermann

la grâce agit surtout et plus directement sur les sens, tandis que dans la contemplation elle agit par des impressions intellectuelles, atteignant immédiatement le fond de l'âme et, comme par rejaillissement, les sens. Mais, comme dans les deux cas les sens peuvent être touchés et l'appétit sensitif charmé et délecté, il n'y a pas là une marque distinctive bien facile à saisir.

Il insiste également beaucoup sur le caractère violent de l'oraison d'affection et sur le calme de la contemplation. Il est vrai que l'état *ordinaire* des âmes affectives est violent, et l'état ordinaire des âmes unies plus calme. Tous en conviennent. Toutefois, ce ne serait pas encore là une note infaillible. Il y a, en effet, un mode d'oraison affective fort paisible ; et, au contraire, l'ivresse spirituelle, les transports décrits par sainte Thérèse, par saint Jean de la Croix, comme une forme de la contemplation, agissent sur l'âme avec violence.

275. Sainte Thérèse, traitant le même sujet et voulant distinguer ce qu'elle nomme les contentements de la méditation et les goûts de la contemplation, compare les premiers aux joies qu'on éprouve à l'annonce de quelque bonne nouvelle, ou à l'occasion de quelque heureuse fortune (IV^e Demeure, ch. I). Il faut donc une cause naturelle, une pensée quelconque, en un mot, une raison pour les faire naître, et, en ce sens, ils sont naturels : « Ils commencent en nous, dit la Sainte, et se terminent en Dieu, tandis que les goûts tirent leur principe de Dieu ² » et émeuvent bien plus profondément. « Pour

les contentements, dit-elle ailleurs (ch. II), c'est par nos pensées, par la considération des œuvres de Dieu, par le travail de notre entendement que nous les obtenons. Ils sont l'ouvrage de notre industrie, de nos efforts. Les goûts ressemblent à cette eau qui, de la source même qui est Dieu, jaillit dans le bassin de l'âme », par conséquent, sans qu'il soit besoin de considérations préalables. Saint Jean de la Croix explique très bien la cause de ce phénomène : « Dans cet état (contemplatif) c'est Dieu qui agit et l'âme qui reçoit, Dieu instruisant l'âme et lui infusant dans la contemplation des biens très spirituels, qui sont la connaissance et l'amour divin joints ensemble ».

Ainsi, dans l'état affectif, on sait l'origine,

la cause des consolations qu'on éprouve ; on peut expliquer ce qui émeut, ce qui charme ; on verra que c'est, par exemple, la pensée de la Passion de Notre-Seigneur, le désir de la vertu, etc. Dans l'état contemplatif les goûts sont bien plus inexplicables. Sou-



Cène (Chapiteau de l'abbatiale St Austremoine à Issoire)

vent ils naissent sans cause bien déterminée, et même s'ils sont accompagnés de pieuses pensées, de saintes considérations, on sent fort bien qu'elles ne suffiraient pas à les produire. Ce que nous dirons de l'oraison contemplative fera mieux comprendre cette doctrine.

276. Il est un autre principe de distinction qui, il est vrai, ne tient pas à la nature même de ces deux genres d'oraisons, mais qui peut aider à les discerner : ce sont les tendances et les dispositions différentes qu'on y éprouve.

2. Los contentos comienzan de nuestro natural mismo, y acaban en Dios. Los gustos comienzan de Dios, y sientelos el natural, y goza tanto dellos, como gozan los que tengo dichos, y mucho mas.

L'oraison d'affection tend à la pratique de la vertu³. L'âme affective⁴, peu avancée dans la pratique du détachement, est encore fortement préoccupée d'elle-même. Mais, vivement éclairée par la foi et ressentant les premières ardeurs de la charité, elle désire et recherche son bien spirituel, des vertus plus solides ; elle est avide d'amasser beaucoup de mérites ; c'est dans cette vue surtout qu'elle demande à Dieu de la rendre meilleure. L'âme contemplative envisage Dieu plus qu'elle-même ; elle se complaît dans la pensée de ses perfections, brûle du désir de le voir glorifié, et surtout elle est remplie d'un amour profond et paisible de la volonté divine. Si elle souhaite ardemment, elle aussi, sa propre sanctification, c'est par amour pour son Dieu et afin de le mieux servir, plutôt que pour la satisfaction de se voir plus parfaite ; et ainsi, même dans ses demandes, en apparence intéressées, c'est encore l'amour qui domine.

277. Nous avons dit, (v. *supra*, n° 198), à la suite du P. Lallemand et du P. Surin, que l'oraison affective convient à la vie illuminative. En effet, pour la pratiquer, il faut avoir déjà un certain amour de Dieu, un commencement de détachement, il faut que l'âme soit dégagée des obstacles de la voie purgative pour permettre à la grâce de produire ses suaves opérations. Si l'on en est encore aux premières luttes avec le péché, si l'esprit est encore tout absorbé par mille préoccupations temporelles, par mille soucis profanes, comment éprouverait-on ces sentiments de piété, ces saints désirs, cette familiarité avec Dieu pleine d'amour et de simplicité, qui caractérisent l'oraison affective ?



St François de Sales

§ 3. Les sentiments affectifs sont plus ou moins intenses

278. Si l'oraison affective convient aux âmes qui sont dans la vie illuminative, elle n'atteint pas chez toutes le même degré de perfection. Nous l'avons dit déjà au début de ce troisième livre, les impressions, sensibles de la grâce sont plus ou moins vives selon la puissance des secours ménagés par la Providence, l'abondance des lumières communiquées, et aussi selon les dispositions plus ou moins favorables de l'âme elle-même.

Nous croyons utile d'emprunter ici au Vén. Libermann la description des sentiments d'une âme affective, favorisée dans un degré intense de ces grâces sensibles.

« Dans cet état l'impression ou la touche de grâce reçue varie ; tantôt c'est une impression de joie, tantôt de douleur, tantôt d'amour, tantôt de compassion, etc. ; elle varie selon les mystères ou selon la variété de l'objet.

« Généralement, et presque universellement, ces âmes s'occupent des mystères de Notre-Seigneur et y trouvent tous leurs goûts et leurs délices. Ordinairement il se fait dans ces âmes une impression des mystères qu'on célèbre dans l'Église, et dans le temps où on les célèbre, ce qui fait que ces personnes célèbrent les fêtes avec une allégresse et une dévotion extraordinaires, et c'est une joie immense pour elles que l'approche d'une fête. Un salut, une grand'messe, une procession leur donne des transports d'amour envers Notre Seigneur, dans le Très-Saint-Sacrement, et ainsi généralement cette impression varie selon l'objet et la circonstance qui se présentent. » (*Écrits*, p. 157)

3. Cf. Libermann. *Écrits spirituels*, p. 523.

4. Ce sens du mot « affectif » n'est pas, il est vrai, selon l'Académie ; on nous pardonnera de l'employer, car il est facile à comprendre et il dit brièvement ce qu'il faudrait exprimer en beaucoup de mots.

279. « Quoique l'âme en cet état, dit ailleurs le Vén. Père, ait de très grandes jouissances, cela n'empêche pas que très souvent elle n'éprouve des douleurs intérieures très fortes ; mais ces douleurs sont si pleines de suavité et renferment une joie si grande et si violente, qu'on ne saurait s'en faire une idée si on ne les a éprouvées. Ces douleurs ont lieu par rapport à différents objets.

« Il y a en une qui provient des péchés passés. Elle est presque universelle, surtout dans les âmes que la bonté divine vient de retirer du péché. On est brisé de douleur d'avoir offensé son Dieu, qu'on aime avec tant de violence. La violence de la douleur est mesurée sur la violence de l'amour, car cette impression de douleur est une impression d'amour, et la violence de la joie est mesurée sur la douleur.

« Cette douleur suit les âmes jour et nuit, sans les quitter un instant, en se levant et en se couchant, en récréation comme dans les exercices de piété, dans l'étude comme dans la prière. Cet état dure plus ou moins, selon la volonté de Celui qui l'a donné. Il y a des âmes qui y restent d'un an à dix-huit mois, d'autres plus ou moins longtemps.

« Une autre douleur vient du désir d'obtenir une grâce, d'acquérir une vertu vers laquelle on soupire sans cesse. On ne se fait pas une idée des gémissements, des aspirations, des désirs violents qui crucifient une âme dans la vue d'une grâce ou d'une vertu qui lui manque. La joie que renferme cette douleur est exquise et différente de celle qui se trouve dans la douleur de la contrition. Elle est moins violente et se ressent davantage de la langueur de cette âme, qui aspire vers cette vertu, mais elle est plus exquise et plus douce.

« Une troisième douleur provient de la vue de la croix et des souffrances de Notre-Seigneur ; elle est d'un autre genre et a un tout autre goût que les deux précédentes ; les joies qu'elle renferme sont inouïes, d'une violence extrême et incomparablement plus exquises que les deux premières.

« Les fruits de ces douleurs sont bien grands et bien désirables. La première produit une grande horreur du péché, une haine extrême du monde ; elle purifie singulièrement l'âme et lui donne l'amour de Dieu ; elle la dispose aussi

à la méditation et à la participation de la croix de Notre-Seigneur.

« La seconde attache fortement à Dieu, opère l'humilité dans une âme et procure la vertu si désirée.

« La troisième, la plus excellente, produit un grand amour de la croix et des souffrances et un désir continuel d'en avoir. Elle fortifie l'âme dans l'amour de Notre-Seigneur, la détache de toute créature et d'elle-même et la mène directement à la contemplation. » (*Écrits*, p. 163).

280. « Je crois que généralement la grande dévotion de ces âmes, c'est celle du Très Saint Sacrement. Et c'est un très grand avantage : elles voudraient passer toute leur journée devant le divin Maître ; leurs désirs sont violents là-dessus et les transportent continuellement d'amour envers ce Très Saint Sacrement ; leurs visites sont brûlantes, mais leurs désirs de faire la sainte communion sont inexprimables. Ces désirs et cette dévotion augmentent à mesure qu'elles avancent dans cet état. Leur préparation est ardente, et elles soupirent après le jour où elles doivent en approcher, avec une véritable impatience, ne pouvant attendre le moment. Les effets de la sainte communion et ses fruits sont très considérables et remplissent ces âmes d'une nouvelle force et de nouveaux désirs. Elle produit en elles de puissantes impressions ; la présence de Notre-Seigneur se fait sentir d'une manière extrêmement vive. » (*Écrits*, p. 196)

281. On le voit, les âmes affectives peuvent être impressionnées bien diversement : les unes penseront davantage à Notre-Seigneur, le suivant dans ses mystères, d'autres l'envisagent dans la Sainte Eucharistie, d'autres songent surtout à leurs besoins spirituels, celles-ci à leur vie passée dont elles déploreront les égarements, celles-là au salut du prochain, etc. « Le grand soin d'un directeur, dit encore le Vén. Libermann, est de discerner ces différents attraites des âmes, de les favoriser en tout, de leur parler dans le sens de cet attrait et de bien se garder de les en détourner, ou de leur inspirer un autre objet. Si cet attrait est moins parfait que ce que conçoit le directeur, cela ne fait rien : l'âme y doit rester (*Écrits*, p. 165).

282. Le lecteur se demandera peut-être si ces oraisons décrites par le Vénérable Libermann ne sont pas déjà des oraisons contemplatives, comportant les éléments mystiques. Le Vénérable semble ne pas le croire ; il n'y aurait là, d'après lui, que des impressions sensibles ; l'âme n'y recevrait donc pas les lumières supérieures de la foi, fruit du don d'intelligence ; elle n'éprouverait pas non plus l'action directe du Saint-Esprit sur la volonté, qui caractérise l'oraison contemplative et mystique ; elle n'aurait alors pas plus de lumières que celles qu'on peut acquérir par le raisonnement appliqué aux vérités de foi, et l'amour ne serait pas infus, mais obtenu par les réflexions, aidé seulement par les impressions sensibles qui l'accompagnent.

Il est certain que l'on rencontre parfois ces oraisons ardentes chez des personnes encore novices dans la ferveur et peu dégagées du sensible, n'ayant point passé par les aridités qui purifient l'âme et l'introduisent, si elle est fidèle, dans l'état mystique. Ces oraisons ressemblent beaucoup à celles des contemplatifs, car comme le montre le Vén. Libermann, ces âmes sont poussées par la grâce plutôt qu'elles ne s'excitent elles-mêmes ; elles sont plus passives qu'actives. Il semblerait donc qu'il leur est donné au moins quelques grâces mystiques, et nous croyons qu'il serait difficile de prouver qu'elles n'en reçoivent aucune.

Cependant il est vrai de dire que, chez ces personnes, la grâce ne pénètre pas profondément ; elle agit surtout sur la surface de l'âme

et la partie sensible. On le voit aux sentiments qu'elle excite plus véhéments, mais moins solides et durables que ceux des vrais contemplatifs, aux jouissances qu'elle produit, moins profondes que la satisfaction et la paix intime que procure la contemplation ; on le voit surtout aux épreuves, que ces personnes ne supportent pas encore avec vaillance et fermeté ; elles étaient généreuses, enthousiastes sous l'influence de ces grâces pressantes, mais quand les impressions sensibles cessent, la nature reprend son empire et ces âmes se retrouvent avec leur faiblesse. Plus tard, quand elles auront été pendant un temps assez long

sevrées des consolations, quand elles auront courageusement lutté et supporté avec foi, confiance et amour les épreuves de la voie contemplative, n'attendant plus pour prier et pratiquer la vertu le concours de l'appétit sensible, mais habituées à agir par la partie suprême de leurs facultés les plus nobles, elles seront plus fortes et plus constantes. Alors dans les moments consacrés à l'oraison, la grâce d'ordinaire moins violente, mais plus intense, les pénétrera davantage ; elle versera

jusque dans le fond de l'âme des lumières et des impulsions d'amour qui les uniront intimement à Dieu ; alors leur oraison sera, à n'en pas douter, une oraison mystique et contemplative.

Ces notions données, les règles pratiques de l'oraison affective seront faciles à déduire.

Suite au prochain numéro...



Avril 2012	Chapelle Saint Michel Garicoitz de DOMEZAIN		Chapelle provisoire de BIDART 11 rue des Italiens
Dim 01	« Rameaux » 8h00 : Messe basse 10h00 : Confessions	10h30 : Messe chantée 18h30 : Vêpres et Salut	10h30 : Messe
Lun 02	Lundi Saint Messes basses à 7h15 et 11h30	19h00 : Chapelet	
Mar 03	Mardi Saint Messes basses à 7h15 et 11h30	19h00 : Chapelet	
Mer 04	Mercredi Saint Messes basses à 7h15 et 11h30	19h00 : Chapelet	
Jeu 05	JEUDI SAINT	17h30 : Messe Vespérale chantée, suivie de l'adoration jusqu'à minuit.	
Ven 06 <i>1^{er} du mois</i>	VENDREDI SAINT	11h30 : Chemin de croix 15h30 : Office liturgique	
Sam 07 <i>1^{er} du mois</i>	SAMEDI SAINT	8h15 : Office des Ténèbres 16h00-18h00 : confessions 18h30 : Vêpres suivies du chapelet 22h00 : Vigile de Pâques	
Dim 08	PAQUES 00h00 : Messe de la nuit de Pâques <i>réveillon à l'issue</i>	8h00 : Messe basse 10h00 : confessions 10h30 : Messe chantée 18h30 : Vêpres et Salut	10h30 : Messe
Lun 09	Lundi de Pâques Messe basse à 7h15 seulement	19h00 : Chapelet	
Mar 10	Mardi de Pâques Messe basse à 7h15 seulement	19h00 : Chapelet	
Mer 11	Mercredi de Pâques Messe basse à 7h15 seulement	19h00 : Chapelet	
Jeu 12	Judi de Pâques Messe basse à 7h15 seulement	19h00 : Chapelet	
Ven 13	Vendredi de Pâques Messe basse à 7h15 seulement	19h00 : Chapelet	
Sam 14	Samedi in Albis Messe basse à 7h15 seulement	18h30 : Confessions 19h00 : Chapelet	
Dim 15	Dimanche in Albis 8h00 : Messe basse 10h00 : pas de confessions	10h30 : Messe chantée pas de Vêpres ni Salut	10h30 : Messe
Lun 16	De la férie Messe basse à 7h15 seulement	19h00 : Chapelet	
Mar 17	De la férie Messe basse à 7h15 seulement	19h00 : Chapelet	
Mer 18	De la férie Messe basse à 7h15 seulement	19h00 : Chapelet	
Jeu 19	De la férie Messe basse à 7h15 seulement	19h00 : Chapelet	
Ven 20	Saint Anselme Messe basse à 7h15 seulement	19h00 : Chapelet	
Sam 21	De la férie Messe basse à 7h15 seulement	19h00 : Chapelet	
Dim 22	II^{ème} après Pâques 8h00 : Messe basse 10h00 : Confessions	10h30 : Messe chantée 18h30 : Vêpres et Salut	10h30 : Messe
Lun 23	De la Férie Messes basses à 7h15 et 11h30	19h00 : Chapelet	
Mar 24	Saint Fidèle de Sigmaringen Messes basses à 7h15 et 11h30	19h00 : Chapelet	
Mer 25	Saint Marc Messes basses à 7h15 et 11h30	18h30 : Procession des Rogations	
Jeu 26	Saints Clet et Marcellin Messes basses à 7h15 et 11h30	19h00 : Salut	
Ven 27	Saint Pierre Canisius Messes basses à 7h15 et 11h30	19h00 : Chemin de croix	
Sam 28	Saint Paul de la Croix Messes basses à 7h15 et 11h30	18h30 : Confessions 19h00 : Chapelet	
Dim 29	III^{ème} après Pâques 8h00 : Messe basse 10h00 : Confessions	10h30 : Messe chantée 18h30 : Vêpres et Salut	10h30 : Messe
Lun 30	Sainte Catherine de Sienne Messes basses à 7h15 et 11h30	19h00 : I ^{ères} vêpres de Saint Joseph Artisan	

Le 7 mars 2012, obsèques de Mme Jeannine DAMESTOY à Bidart, pieusement décédée le 2 mars. R.I.P.